**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

**Band:** 35 (1897)

**Heft:** 30

Artikel: Comment on meurt

Autor: [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-196369

# Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

## **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

## Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF: 26.11.2025** 

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

# CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les omnonces, s'adresser exclusivement à

## L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER PALUD, 24, LAUSANNE

Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, St-Imier, Delémont, Bienne. Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, Lucerne, Lugano, Coire, etc. Rédaction et abonnements:

## BUREAU DU « CONTEUR YAUDOIS, » LAUSANNE

Suisse: Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50. Etranger: Un an, fr. 7,20.

Les abonnements datent des 1 janvier, 1 er avril, 1 er juillet et 1 er octobre. S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes. PRIX DES ANNONCES

Canton: 45 cent. — Suisse: 20 cent. Etranger: 25 cent. — Réclames: 50 cent. la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

#### Au château de Coppet.

C'était en 1810. M<sup>me</sup> de Staël habitait le château de Coppet, où elle travaillait à son ouvrage sur l'Allemagne.

Un dame, voisine du château, et qui en visitait souvent les habitants, vint à mourir. Par une étrange bizarrerie, elle s'occupait, surtout pendant la maladie qui l'emporta, de la manière dont son corps serait conservé après sa mort, tantôt penchant pour être embaumée, tantôt pour être mise dans de l'esprit-de-vin. Ce dernier mode de conservation prévalut dans son esprit, tant et si bien que durant les rêveries de ses derniers moments, elle ne parlait que de l'opération qu'on devait faire subir à son corps pour qu'il ne fût point décomposé.

Instruite de ces particularités, dont elle s'entretenait un jour, M<sup>me</sup> de Staël traça, tout en parlant de cette lugubre fantaisie de sa voisine, les quatre vers suivants, qu'on trouva écrits sur une carte à jouer:

Epitaphe.

Ci-git qui dans son agonie N'imagina rien de plus beau Que d'être mise en son tombeau Comme une prune à l'eau-de-vie.

Ceci nous fournit le sujet d'un curieux rapprochement.

Le petit bâtiment situé dans le parc du château de Coppet et qui se cache dans les ombrages d'un bosquet, renferme les restes de M. Necker, l'ancien ministre de Louis XVI, de M<sup>me</sup> Necker, née Curchod, et ceux de leur fille, M<sup>me</sup> de Staël. Celle-ci, qui avait si spirituellement raillé sa voisine, avait fait placer les corps de son père et de sa mère dans un cercueil rempli d'alcool, et, seule gardienne de la clef de cette sépulture, elle n'en laissait approcher que ses enfants.

Ce lieu, entièrement clos de murs, est impénétrable, même pour les gens du château; l'entrée en est interdite aux voyageurs, à quelque rang qu'ils appartiennent.

On obéit ainsi à un article formel du testament de M. Necker.

Après la mort de M<sup>mo</sup> de Staël, la porte du caveau fut murée. Les autres membres de la famille, M. Auguste de Staël, son père et M. de Rocca (second époux de M<sup>mo</sup> de Staël) furent ensevelis dans le même bosquet, mais leurs tombes sont séparées du monument funèbre.

On raconte que M. de Bonstetten, bailli de Nyon, avec qui M<sup>me</sup> de Staël était très liée, sollicitait depuis longtemps la permission d'entrer dans l'enceinte où se trouve le monument. Sa curiosité, piquée par des refus répétés, fut poussée à tel point qu'il résolut de pénétrer en secret dans cet asile. Un jour il prend dans le jardin une longue échelle qu'il dresse avec peine contre le mur et monte; mais, en enfourchant la muraille, il fait tomber l'échelle, et le voilà forcé d'attendre quelqu'un qui vienne le délivrer. C'est en vain qu'il appela; et pour achever de-punir sa coupable entre-

prise, il entendit la cloche du dîner à laquelle il était, d'ordinaire, très obéissant.

M. de Bonstetten étant fort gros, ne pouvait pas s'agiter sur la brèche et ne pouvait guère songer à sauter en bas. Enfin, après deux ou trois heures d'angoisses, Auguste de Staël, inquiet de son absence, à une heure à laquelle on était sûr de le voir arriver, finit par le découvrir perché, rouge et suant à grosses gouttes.

Cette aventure fut, dit-on, cachée à M<sup>me</sup> de Staël, et une indisposition servit de prétexte à l'inexactitude du gros bailli.

#### Mauvaise humeur.

CONSEILS AUX DAMES

Du matin au soir, et partout, se répète le même refrain! « Quelle chaleur! comme le temps est lourd! pour sûr nous aurons de l'orage! » Quand on a fini on recommence et l'on s'éponge en poussant de grands soupirs.

Cette température est loin de porter à la gaîté et c'est plus que jamais le moment de veiller sur notre caractère et ne pas nous laisser aller à la mauvaise humeur; cette vilaine disposition serait un malheur pour nous et bien davantage encore pour ceux qui nous entourent. Il n'y a pas dans une maison de pire plaie que celle-là.

Les dames, surtout, ont tout intérêt à veiller sur leur humeur, car rien ne les vieillit et ne les enlaidit comme les pensées moroses qui se reflètent toujours sur leurs traits. Si elles prennent l'habitude de se montrer maussades, leurs sourcils se froncent, leur bouche se serre, leur physionomie perd toute grâce et leur visage finit par prendre le pli de leur cœur mécontent.

Il est vrai qu'elles sont sujettes à bien des déboires, ces pauvres dames, et que trop souvent tout conspire contre leur tranquillité; le feu ne brûle pas; les portes ne se ferment que quand elles aimeraient les voir ouvertes; la vaisselle leur échappe et va s'abîmer au fond de la cuisine, au moment même où elles croyaient la poser en lieu sûr. Il n'y a pas jusqu'au chat qui ne se mêle de leur jouer des tours, et cela précisément à l'heure où leur cœur déborde d'amertume en songeant aux tracasseries que leur ont suscitées leurs propres maris avant de s'en aller à leur travail.

Mais il n'est pas nécessaire pour tout cela qu'elles se mettent à regarder leurs peines à travers un verre grossissant qui leur fait prendre bien trop souvent des cirons pour des dromadaires.

Le meilleur moyen qu'elles pourraient employer pour lutter contre la mauvaise humeur lorsqu'elles la sentent venir, serait de prendre la bonne habitude de retourner la vilaine chose qui les tracasse et de ne la regarder que du beau côté.

Bien vite elles reconnaîtraient que ce qui les agaçait tout à l'heure peut se réparer parfaitement. Il n'y a qu'à bien arranger le feu pour qu'il brûle; la vaisselle raccommodée est celle qui dure le plus; et quant à leurs maris qui se sont levés pour une fois le mauvais pied le premier, pourquoi s'en tourmenteraient-elles? A moins qu'elles ne mettent elles-mêmes desbâtons dans les roues, ils vont rentrer tout à l'heure animés des sentiments les plus pacifiques. Ceci, on peut le prédire aussi sûrement que l'on peut dire au milieu du plus rigoureux hiver:

Le printemps reviendra, Le coucou chantera.

Cacher le revers de la médaille et ne mettre en évidence que son joli côté, voilà la vraie sagesse, le remède souverain que les dames devraient employer contre la mauvaise humeur qui soulève les tempêtes du cœur et creuse les rides du visage.

Même, si chacun voulait en essayer, cela irait encore mieux, et aujourd'hui, au lieu d'une complainte lamentable sur la chaleur qu'il fait, nous entendrions peut-être un concert de voix joyeuses apprenant à ceux qui l'ignorent que l'on trouve en maints endroits charmants un peu de bonne humeur et de l'ombre!

Un poète qui en savait plus long que bien d'autres a dit quelque part:

La chanson d'un oiseau qui sur le toit se pose, De l'ombre, et quel besoin avons-nous d'autre chose?

 $M^{\mathrm{me}}$  Desbois.

#### Comment on meurt.

Comment on meurt?... Selon qu'on a vécu. Et c'est là une question qui intéresse tout le monde; car nous sommes plus préoccupés que nous ne le voulons paraître de la question de la mort. Tous nous avons les yeux fixés sur cette porte noire; nous songeons qu'on nous attend de l'autre côté et que nous avons notre numéro; mais nous ne savons ni quel numéro on nous a donné, ni auquel on en est. Et cela nous contrarie de songer qu'il nous faudra un jour, fût-ce un jour éloigné, quitter tout ce qui nous plaît ici-bas.

Nous avons peur de mourir, et, tout bien considéré, cela est étrange, car nous vivons si peu.

Les savants ont fixé la moyenne mathématique de la vie à 38 ans, et même à 33 ans. Cette moyenne est décidément trop rigoureuse, et nous lui préférons celle plus consolante de 60 ans.

L'homme vit donc 60 années environ; mais comme il en passe au moins un tiers à dormir, il ne vit en réalité que 40 ans. Or sur ce nombre déjà si restreint, combien d'heures, de jours, d'années ne lui appartiennent pas; combien sont accaparées par les nécessités de l'organisation.

L'homme ne vit réellement que lorsqu'ils'appartient tout à fait, lorsque le soin de la personne humaine ne le force pas à faire une chose plutôt que telle autre, et, par conséquent, le morigène et lui ôte sa liberté.

	HEURES
Ainsi l'homme vit pendant	525,600
Mais il dort pendant 20 ans, soit	175,600
Les exigences de l'estomac le forcent à	
prendre trois repas au moins, quotidien-	
nement, ce qui lui prend bien une heure	
et demie par jour. — Il mange donc pen-	
dant	22,850
Le soin de sa personne exige au moins une	,
demi-heure. Il fait donc sa toilette pen-	
dant	10,920
Il va au bain une fois par mois; il reste	20,0.00
done dans l'eau pendant.	720
Il est forcé de recourir au mouchoir dix	
fois par jour au moins; mettons que cet	
acte exige en moyenne une minute, nous	
trouvons que l'homme se mouche pen-	
dant près d'une année, soit.	7,300
Pour divers autres actes de la vie et d'au-	,,500
tres encore, mettons quarante minutes	
par jour; nous trouvons que l'homme	
accomplit ces divers actes pendant	14,600
Il est malade ou souffrant en moyenne	14,000
et je choisis la plus faible, — trois jours	
	4,320
par an, soit	4,520
L'homme qui fait sa barbe depense de plus	
que les autres, au moins un quart d'heure	
tous les deux jours. Il se rase donc pen-	1,840
dant	1,040
Retranchons enfin les dix premières an-	
nées de l'enfance pendant lesquelles il a	o~ e00
à peine conscience de lui-même, soit .	87,600
Nous aurons donc un total de	325,750

Ainsi Dieu donne à l'homme 525,600 heures à vivre; mais la nécessité lui en retire 325,750, et ne lui laisse, par conséquent, que 199,850, c'est-à-dire 22 ans, 9 mois, 25 jours et 2 heures.

pendant lesquelles l'homme est empêché de vivre.

La durée réelle de la vie est donc bien courte. Aussi devons-nous craindre de gaspiller le temps; aussi devons-nous en surveiller rigoureusement l'emploi et nous efforcer de vivre le plus possible. La question est de bien s'entendre sur le sens du mot vivre. Or les opinions sont fort partagées à ce sujet. Pour les uns, vivre signifie s'amuser; pour les autres, penser; pour quelques-uns, travailler; pour le plus grand nombre, ne rien faire.

On devrait surveiller l'emploi du temps avec d'autant plus de soin que la vie humaine ne tient qu'à un fil, et qu'à tout moment ce fil est exposé à se rompre.

Car voici comment on meurt:

Le corps humain est d'une fragilité telle que si l'on y songeait ou plutôt si l'on connaissait et si l'on analysait les conséquences des actions ou même des gestes les plus simples, on n'oserait plus lever la main, agiter le bras, et l'on tremblerait au moment de faire un repas.

Le corps humain est une machine dont tous les rouages sont, au commencement, dans un même état de fragilité. Ils se développent et s'usent par l'exercice. L'organisation anatomique a été combinée de telle sorte que tous les rouages fonctionnant ensemble, devraient s'user suivant le même degré, et se trouvant, à la fin, par suite d'une usure égale, hors d'état de fonctionner, amènerait pour l'homme une mort douce, naturelle, sereine.

Mais nous ne voulons pas qu'il en soit ainsi. Nous nous sommes créé une façon de vivre anormale; nous nous habituons à des excès ou de travail ou de plaisir, qui détruisent dans le corps l'harmonie d'action. Certains rouages sont encore intacts, quand d'autres sont usés déjà. De là des maladies, de là des infirmités, de là des morts douloureuses, dénouement obligé d'une vie sans ordre.

De plus, il est peu d'états qui ne deviennent, à la longue, une cause de mort, et c'est à cette situation déplorable, mais forcée, qu'il faut attribuer la brièveté de l'existence.

## Les jupons de dessous.

Depuis que la mode favorise la simplicité apparente et la correction, les jupons de dessous sont devenus le prétexte à beaucoup d'élégance. Il y a quelque cent ans, les dames les plus élégantes ne craignaient absolument pas de porter de gros jupons et du linge grossier sous une robe de la plus belle soie. Nous sommes devenues très exigentes et la moins coquette d'entre nous tient à ce que ses dessous soient d'un aspect soigné, sans avoir besoin pour cela d'être luxueux. Sans trop dépenser, on peut avoir de très jolis jupons d'un aspect coquet et élégant. Il est préférable sous tous les rapports de les faire faire. Si on n'a pas le temps ou le courage d'entreprendre cet ouvrage soi-même, on a toujours sous la main une ouvrière adroite qui les fera à la journée; ce qu'il faut surtout éviter si l'on n'est pas en mesure d'y consacrer un bon prix, c'est d'acheter des jupons de soie, soi-disant bon marché, ce bon marché-là est toujours encore trop cher, car la soie se coupe et se troue, au bout de peu de temps les dentelles et les volants se transforment en

L'économie la plus sûre et la plus facile à réaliser est de faire confectionner le dit jupon à la mai-son. Achetez une étoffe de jolie qualité qui durera plus longtemps, surtout si l'on a la prévoyance de doubler le jupon avec une jolie flanelle de couleur vive en hiver, ou une batiste ou une satinette si c'est pour l'été. On fait aussi de délicieux jupons en satinette ou batiste Pompadour, ou unie, bleue, rose, jaune ; c'est aussi très coquet et bien porté, garnis de petits volants très fournis et de dentelles noires ou blanches. Avoir soin de coudre les dentelles un peu haut afin d'éviter qu'elles ne se déchirent trop facilement! Il est préférable de couper les volants de différentes hauteurs, de façon qu'égaux par le dos, ils ne soient pas cousus tous à la même place, ce qui déchirerait facilement l'étoffe, mais les uns au-dessous des autres. Deux ou trois volants cousus ainsi, ensuite surmontés d'une ruche ou d'une dentelle, donnent bien au jupon l'aspect froufrou que la mode exige, et cela a en plus l'avantage de bien soutenir les robes, qui ne doivent à aucun prix rentrer dans les jambes, ce qui est affreux!
PAULETTE (du Genevois).

#### Tableau

des plus petites communes de la Suisse avec le nombre de communes par canton.

D'après le dictionnaire des localités de la Suisse publié par le Bureau fédéral de statistique.

Cantons.	· Nombre de Communes.	Communes les plus petites.	Nombre d'habitants.
Zurich		Geroldswil	
Berne	. 509	Gäserz	. 42
Lucerne	. 108	Richensee	. 127
Uri	. 20	Bauen	. 139
Schwytz	. 30	Riemenstalden	. 72
Obwalden		Sachseln	. 1557
Nidwalden	. 11	Emmetten	. 627
Glaris	. 28	Leuggelbach .	. 218
Zug	. 11	Steinhausen .	. 498
Fribourg	. 281	Illens	. 22
Soleure	. 132	Kammersrohr.	. 45
Bâle-Ville	. 4	Bettingen	. 472
Bâle-Campagne	. 74	Kilchberg	
Schaffhouse	. 36	Hofen	. 118
Appenzell RE.	. 20	Schönengrund	. 736
Appenzell RI	6	Schwendi	. 1288
St-Gall	0.00	Krinau	. 394
Grisons	. 223	Casti	. 22
Argovie	. 249	Oetlikon	. 78
Thurgovie	. 74	Raperswilen .	. 420
Tessin	. 265	Cureggia	
Vaud	. 388	Goumœns-le-Ju	ıx. 39
Valais		Gründen	. 35
Neuchâtel	. 64	Engollon	. 129
Genève	. 48	Gy	. 196

## Coumeint Rodo Brelu va aô predzo.

Se l'âi a on ménadzo que martsé coumeint faut, l'est bin cé à Rodo Brelu; l'est veré que lo Rodo a n'a fenna d'attaque et quand on a on gros trein et prâo ovradzo, dâi z'ovrâi pè la campagne et pè lè vegnès faut bin cein po que lo commerço aulè bin; kâ, se on hommo est mau accobllià et que l'aussè n'a pernetta que ne så pas se reveri et portà quoquiè iadzo lè tsaussès, mau va!

Por cein, lo Rodo est bin appoyi. Et pu quinna fenna què cllia Rosalie! Jamè on ne l'oût taboussi vai lo bornè, ni cancannâ pè lo for, on la vâi jamé batollhi dâi pecheintés vuarbès pè lè tserrairès coumeint lè z'autrès fennès, bin âo contréro, l'amè mi sé teni à l'hotô què d'allà cotterdzi et délavâ lè dzeins. Enfin, quiet, l'est dè respettà dein tot lo veladzo.

Adé charetabllio avouè lè pourro, la Rosalie est assebin n'a fenna dè religion: ti lè dzo, le fâ trâi âo quatro prïyirè et le liai on part dè chapitres dè la Bibllia; la demeindzo, ne manquè jamè d'allà âo predzo et, coumeint n'ont min dè serveinta, c'est lo Rodo que restè dè fakchon po attusi lo fu, écramâ et surveilli lo

bouli.

Dâi iadzo, la Rosalie est d'obedzi dê manquâ lo predzo po restâ déveron le mermites: c'est quand vâo mettrè po lo dinâ oquiè que démandè à être mitena et n'y a pas! faut que la fenna sâi quie po cein maniganci; adon, quand le restè à l'hotô, le soo lê z'haillons dè la demeindze à se n'homme et lo Rodo sâ prâo cein que cein vâo derè: faut que sè vîtè po traci âo predzo, sein renasquâ.

Lo Rodo n'est pas on païen se vo volliâi, mâ ne sè tsau dierro d'alla attiuta lo menistro ; l'a adé la frougne quand s'agit dè sè revoûdrè dè la demeindzo, kâ, l'amè bin mî restâ pè l'hotô avouè sè z'haillons dè ti lè dzo què d'alla âo prêdzo, et po bin derè, atant la fenna a dè religion, atant se n'hommo ein manquiè; jamè ne priyè, ni ne liai dein là Bibllia et quand la Rosalie l'envouyè dinsè la demeindze, l'est por

li n'a vretâbllia covrâ.

Ora, vaitsè cein que noutro Rodo avâi émaginâ po s'esquivâ d'allâ âo prêdzo: Quand lo prêdzo senâvè, s'ein allâvè tot bounameint vouâiti on tsamp âobin on prâ pas trâo llien, âobin se plliovessâi, s'einfattâvé pè derrâi à la pinta dè Coumouna, et quand fiaisâi onj'hâorès et que lè dzeins saillivont dè l'église, sè dépatsivè dè vîto reveni à l'hotô et se la fenna l'ai démandavè se y'avai zu bin dao mondo ao prêdzo, l'âi desâi:

- Et bin, vouaiquie, pas onco tant! âobin oquiè dinsè et la fenna sè démaufiave de rein.

On jadzo tot parâj, lo Rodo s'est trova prâj coumeint n'a ratta dein n'a trappa: Onna demeindze que l'avâi étâ attiutà lo prêdzo à la pinta, la Rosalie l'âi fâ quand sè ramînè à l'hotô:

– Te revins dâo prêdzo ?

- Binsu!

- Yo est-te que le menistre a prâi son texte? Ma fâi, lo pourro Rodo s'est trovâ eimbêtà et l'a peinsà dè sein teri avouè n'a petite dzanlie; courneint vo z'è de, ne liaisai pas soveint la Bibllia et l'âi reponde: « L'a prâi dein l'épître selon St-François à Josué, chapitre dozè, verset quatro! »

- Eh! lo bon Dieu mè perdenè! se fe la Rosalie, qu'on pouessè derè dâi dzanliès dinze, n'y a min d'Evangile dinse dein la Bibllia! Te n'as pas étà âo prêdzo, vouaiquie tot! Atteinds

pi on autro iadzo!

Lo pourro Brelu, qu'avâi cru sein teri ein deseint à sa fenna lo nom dè cé qu'a arretâ lo sélâo, s'est trova tot motset et l'a du reçaidrè dè la Rosalie on sermon que n'ètâi pas pequâ dâi vâi, allâ pi!

Du cllia demeindze, quand la Rosalie vâo férè allâ se n'hommo âo prêdzo, le va avouè li on bet et quand vâi que l'eintrè dézo lo mothi sè dit: « Ora l'âi est! » Et le retornè vâi sè mer-

Moralità: Dierro n'ya-te pas d'hommo que sont coumeint lo Rodo? et dierro dè fennès fariont-te coumeint la Rosalie? C. T.